

Tous ensemble et chacun à son rythme

Vouloir prendre en compte la diversité des situations et des handicaps tout en développant la cohésion sociale oblige à ces injonctions paradoxales : tous ensemble, tous ensemble... jouons collectif ; chacun à son rythme, personnalisons les prises en charge !

Ce double mouvement traverse, me semble-t-il, l'ensemble des champs des activités humaines, aux différentes échelles d'analyse. D'un côté, la mondialisation, la circulation de l'information, des capitaux, des marchandises, des idées et des personnes à travers l'ensemble de la planète et de l'autre, le renforcement de l'individualisme, le repli communautaire, la survalorisation de l'autonomie... D'un côté, la standardisation, la multiplication des protocoles et des codifications, l'uniformisation des pratiques culturelles, et notamment alimentaires et vestimentaires (certains groupes de jeunes semblent tout droit sortis d'un même catalogue de vêtements et accessoires) et de l'autre, la recherche frénétique de l'originalité, de l'exploit, de multiples moyens de se singulariser et de se faire reconnaître comme unique, hors du commun...

Tenir ensemble des mouvements contradictoires, voire opposés, peut relever de l'exercice impossible, générant cacophonie, tensions et ruptures, mais, dans certains cas, il peut s'avérer fécond, permettre l'ouverture de voies insoupçonnées et la sortie de situations apparemment bloquées. Dans ce domaine, il me semble que les théologiens chrétiens peuvent apporter une certaine forme d'expertise, qui peut être utile à la société. Qui mieux que les théologiens s'exercent sans cesse à concilier l'inconciliable, à unir ce que tout oppose : Dieu et l'homme, l'infini et le fini, le « déjà là » et le « pas encore », l'Unique et le Trine, l'universel et le singulier ? Qui, sinon un théologien, une théologienne, peut faire de l'affirmation : « Jésus-Christ, Fils unique du Père, premier-né d'une multitude de frères » le fondement d'une fraternité universelle, transcendant les limites d'espace et de temps ? Qui est appelé à rendre compte, jusque dans leurs implications sociales, des multiples expressions paradoxales de l'Évangile : « les premiers seront les derniers », « bienheureux ceux qui pleurent... » ?

La recherche théologique, et tout particulièrement en théologie morale et éthique, ne peut rester purement livresque ni même académique ; elle doit s'engager dans les chantiers qui questionnent nos contemporains. Le handicap, la dépendance, avec les difficultés et les souffrances qu'ils génèrent, non seulement au niveau individuel et familial mais aussi social et politique, sont de ceux-là. Le colloque de Lille fin août 2008 sera pour l'ATEM l'occasion d'approfondir sa réflexion éthique et théologique sur ce sujet qui nous concerne tous, parfois de très près. Mais d'autres chantiers vous mobilisent peut-être ; bon travail à chacun !

Fabienne Daull

P.S. Nous saluons la nomination de Xavier Lacroix au Comité Consultatif National d'Éthique pour les sciences de la vie et de la santé (France). Il y succède à Olivier de Dinechin et y rejoint Olivier Abel, autre membre de l'ATEM.

Association de théologiens pour l'étude de la morale

Président : Éric Gaziaux, Faculté de théologie, Grand-Place, 45, B-1348 Louvain-la-Neuve

Vice-Présiden(e)s : Marie-Jo Thiel, Faculté de théologie catholique, Place de l'Université, 9, F-67084 Strasbourg
Alain Thomasset, 128, rue Blomet F - 75015 Paris

Trésorière : Fabienne Daull, 36, avenue Berthelot F - 69007 Lyon

Secrétaire : Karsten Lehmkuhler, Faculté de théologie protestante, Place de l'Université, 9 F - 67084 Strasbourg

Siège social : Bibliothèque du Saulchoir, 43bis rue de la Glacière F-75013 Paris

Site web : www.ethique-atem.org

Colloque Lille 2008

La vie handicapée : quelle parole du théologien ?

Préparé par Dominique Foyer, Dominique Jacquemin et Dominique Greiner, avec le soutien de l'Institut Catholique de Lille (Département d'Éthique, Faculté de Théologie et Chaire Handicap, dépendances, citoyenneté), le colloque de l'ATEM se tiendra cette année à Lille du mercredi 27 août après-midi au vendredi 29 août 2008. Le thème retenu est celui de la vie handicapée.

La prise en charge du handicap constitue pour l'heure un chantier politique majeur. Les dispositifs d'aide et de prise en charge en faveur des personnes vivant avec un handicap ont connu des évolutions importantes au cours des dernières années. D'autres sont encore à venir.

Le colloque fera un diagnostic des défis posés par la vie handicapée d'un point de vue de diverses disciplines. Il explorera la production des réponses institutionnelles et ecclésiales dans différents champs pratiques. Il s'interrogera sur la parole que les théologiens peuvent risquer sur la vie handicapée. Il cherchera à préciser les conditions d'une prise de parole susceptible de contribuer à l'orientation des politiques en faveur des personnes vivant avec un handicap. Il fera aussi vérifier la qualité de cette prise de parole par des praticiens intervenant dans le champ du handicap et des personnes vivant en situation de handicap.

Interviendront notamment : Bruno Pollez (médecin de réadaptation), Geert Demuijnck (philosophe), Jean-Pierre Marissal (économiste), Zina Weygand (historienne), Daniel Hubert (bibliste) et plusieurs théologiens membres de l'ATEM : Bruno-Marie Duffé (Lyon), Dominique Foyer (Lille), Dominique Jacquemin (Lille), Vincent Leclercq (Paris), Catherine Fino (Paris).

Une session est prévue pour les jeunes chercheurs en philosophie et en théologie morale. Ils peuvent soumettre au comité d'organisation une proposition de communication (une page avant le 15 mai 2008 à dominique.greiner@icl-lille.fr).

Les inscriptions sont d'ores et déjà possibles.

NOM : _____ Prénom : _____
Adresse postale _____

Téléphone _____ E-mail _____

Je m'inscris :

Inscription colloque		
Membre de l'ATEM	:	70 €
Non-membre de l'ATEM	:	85 €
Etudiant	:	35 €
Hébergement et repas		
Hébergement 2 nuits(*)	:	62 €
Repas (**)	:	65 €
Total	:	

Chèque à l'ordre de : « Institut Catholique de Lille »

A adresser :

Patricia Legrand - Département d'Éthique – Colloque ATEM

60, Boulevard Vauban – BP 109 – 59016 LILLE CEDEX

Tel : 03.20.13.41.78.

(*) hébergement en résidence étudiante (nuitées supplémentaires possibles sur demande)

(**) du mercredi soir au vendredi midi, y compris le repas festif du jeudi soir

Schéhérazaïde

L'homme qui tua Liberty Valance, le film que John Ford tourna en 1962, est un western parfaitement classique ; seulement, le héros n'est pas celui qu'on croit. Ce qui donne prise à une réplique célèbre : « Lorsque la légende devient un fait admis, on imprime la légende ». La faible marge qui sépare la vérité de la fiction a fait les choux gras de la théorie littéraire et artistique structuraliste et post-structuraliste. L'effet d'un récit inventé n'est évidemment pas moindre que celui d'une histoire authentique. Et la théorie s'intéresse avant tout aux effets produits, c'est par là qu'elle peut montrer son caractère scientifique. Quant à séparer le vrai du faux, mesdames et messieurs, sachez que le fantasme n'appartient pas moins au vécu que le traumatisme...

Théologiens moralistes, nous avons été formés à déceler séquences narratives, temps de l'action, substitution de paradigmes et opérateurs de transformation. Cela fait de nous les thuriféraires d'une casuistique élaborée où tout élément est évalué et pesé, mis à part sans doute le point de savoir si – et ceci n'était pas différent dans l'ancienne casuistique – le cas est réel ou pas. Question déplacée, vaguement ridicule, dont seuls quelques journalistes enquêteurs à l'ancienne trouveront encore qu'elle mérite qu'on s'en préoccupe. Or le problème aujourd'hui n'est pas seulement que nous colportons des histoires fabriquées pour l'occasion, il s'étend à l'effet recherché : utiliser des moyens narratifs, les privilégier par rapport à d'autres moyens de communiquer, c'est parier sur l'identification émotive et la prise de parti, c'est mettre en avant les conséquences au détriment des causes.

L'époque, en effet, nous a rattrapé : *storytelling* est le mot – « la machine à fabriquer des histoires » (Christian Salmon). Paul Ricoeur a de quoi se retourner dans sa tombe au vu de l'utilisation que font de ses recherches sur le récit des officines spécialisées aux États-Unis dans le conseil à la narration politique et commerciale. Le phénomène existe depuis 1990 ; en France, nous n'en avons connu la démonstration grandeur nature qu'aux dernières élections présidentielles. Foin des programmes et du débat ! La politique, s'est-on entendu dire, « c'est écrire une histoire partagée par ceux qui la font et ceux à qui elle est destinée. On ne transforme pas un pays sans être capable d'écrire et de raconter une histoire » (déclaration du conseiller de Sarkozy Henri Guaino au *Monde*, juillet 2007). En matière éthique et politique, nous avons sans doute besoin d'histoires pour entretenir quelque « désir d'avenir » (slogan de S. Royal) – par peur que l'histoire finisse ?

Mais substituer tout uniment la séduction forcée de Schéhérazaïde à l'épreuve des faits, au raisonnement et à l'action, voilà qui n'augure rien de bon pour la démocratie. Tout comme, en d'autres domaines, la théologie narrative et les récits de vie ont montré que leur attrait ne pouvait se nourrir indéfiniment de lui-même...

René Heyer

Recensions

X. THÉVENOT, *Morale Fondamentale. Notes de Cours*. Ed. Don Bosco / Desclée de Brouwer, 2007, 229 pages, 23 EUR.

L'ouvrage édite des notes du cours de théologie morale fondamentale donné durant plus de vingt ans à l'Institut catholique de Paris par Xavier Thévenot. Il a été rendu possible grâce au travail de recueil et de mise en forme de deux anciens étudiants, Luc Crépy et Marc Vacher. Trois ans après la mort de l'auteur (14 août 2004), nous bénéficions là d'un ensemble à la fois différent et très complémentaire des ouvrages publiés, préfacé par Mgr Joseph Doré et postfacé par Jean-Marie Petitclerc.

Il reprend des thèmes auxquels l'auteur nous avait familiarisés de longue date, thèmes classiques de l'éthique et de la théologie morale, ou thèmes très liés à leur auteur (celui articulant universel/singulier/particulier est un des très connus, mais aussi ses cercles herméneutiques, ou ses lectures éthico-bibliques comme les tentations, le jeune homme riche, les disciples d'Emmaüs, le récit de la Genèse). Dans un contexte autre, dans un développement différent, et sous la plume singulière et vigilante de leur auteur, ces thèmes prennent un relief nouveau, ils s'articulent entre eux (tout un chapitre sur l'apport des thèmes lacaniens, ou des liens entre éthique et dogmatique, éthique et liturgie), ils se délient du moralisme, ils « s'équilibrent » pour apporter de l'harmonie à la vie morale de sujets invités à mettre en oeuvre leur autonomie d'homme et de femme créés à l'image de Dieu. Et cela donne aux lecteurs, théologiens ou non - l'ouvrage est à mon sens largement accessible à bien des publics - d'entrer dans la démarche d'ensemble de l'auteur et ainsi de le découvrir ou le redécouvrir. Il sera aussi particulièrement utile à nos étudiants : ne sommes-nous pas en présence justement de notes de cours ? Un ouvrage à lire et à faire travailler !

M.-J. Thiel

S. HAUERWAS, *The State of the University. Academic Knowledge and the Knowledge of God*, Malden-Oxford-Carlton, Blackwell Publishing, 2007.

Le dernier ouvrage de Hauerwas s'intitule : *The State of the University. Academic Knowledge and the Knowledge of God*. Il faudra y revenir. A première vue, il s'agit d'un très courageux et totalement actuel plaidoyer pour la place de la théologie dans l'Université, sous les différentes formes qu'elle occupe aux Etats-Unis, mais sans succomber à l'idée d'une Université chrétienne (p. 7), comme il en existe par ailleurs (*Catholic University of America*, instituts chrétiens de théologie, *Baylor College*, etc.). C'est bien de la place de la théologie dans l'Université publique que traite ce livre, et en cela il rejoint les débats actuels à ce sujet (Gisel, Theobald, etc.). Conformément à l'axe central de sa théologie, Hauerwas plaide ici pour une vraie théologie, parlant de Dieu (p. 32), et ne se cachant pas de manière honteuse derrière une philosophie ou une théorie de la religion ou derrière une éthique ou une bioéthique (l'aversion anti-éthique de Hauerwas et de son ami Mac Intyre est bien connue, cf. la charge lourde p. 127ss). Cependant, il apparaît assez vite qu'Hauerwas préfère quand même les Universités chrétiennes et que sa défense de l'Université publique reste très fortement conditionnelle, à la mesure de la défiance qu'il entretient avec l'idée même d'une société libérale et séculière. Je continue donc à douter que le modèle hauerwassien de la théologie permette de résoudre les problèmes de la théologie dans l'Université et dans l'espace public. Ni Hauerwas, ni Gisel et sa dissolution post-troeltschienne de la théologie dans un faire-valoir apologétique d'une science des religions coupée de liens sociaux positifs, ne représentent des solutions convaincantes. Ces propositions antinomiques ne m'apparaissent incarner au contraire que les deux formes symétriques et mimétiques d'un théo-pouvoir, d'une volonté de prise du pouvoir théo-politique, Quand on parle avec trop d'emphase et sans la moindre rigueur sociologique et historique des temps sombres d'aujourd'hui (Hauerwas) ou de la « scène religieuse » (Gisel), on trahit surtout une extraordinaire volonté de maîtrise, l'ambition d'être soi-même le metteur en scène unique de la scène du monde religieusement investie. Seule une exposition rigoureuse à la *pluralité constitutive* du monde, des scènes, des sphères et des épistémologies (y-compris théologiques) permettra de surmonter ce jeu de narcissismes autoritaires. Mais bien sûr, pour reconnaître cette donnée plurielle, il faut aussi admettre l'existence, en face de soi, d'une autre théologie ou d'une autre vision de la science des religions. Un décentrement radical, surmontant les apories de la raison sourde, cette tentation constitutive de toute théologie et de tout *homo academicus*.

Denis Müller

cf. également: « Scolastique néo-barthienne, audace interprétative et nouvelles tâches de la théologie et de l'éthique », *Revue de Théologie et de Philosophie* 139, 2007/III, p. 249-257

L. TERLINDEN, *Le conflit des intériorités. Charles Taylor et l'intériorisation des sources morales : une lecture théologique à la lumière de John Henry Newman*, Rome, Editiones Academiae Alfonsianae, 2006, 318 p.

Le présent ouvrage reprend une thèse de doctorat en théologie morale soutenue par l'auteur à l'*Academia Alfonsiana* de Rome en juin 2005. Selon L. Terlinden, l'émergence du sujet dans la modernité a entraîné un nouveau rapport aux valeurs et aux idéaux moraux. Récalcitrant à l'idée d'un cadre de référence imposé de l'extérieur, le sujet s'est alors tourné vers l'intériorité pour y puiser ses valeurs. Or, selon Ch. Taylor, les sources morales que le sujet moderne découvre à l'intérieur de soi sont diverses. Mais ces formes nouvelles d'intériorité plongent elles-mêmes leurs racines dans une forme plus ancienne, issue du judéo-christianisme. L'homme contemporain se caractérise ainsi par plusieurs formes d'intériorité qui rentrent en tension et en conflit entre elles. Une telle pluralité interpelle la théologie, car celle-ci doit rendre compte de la pertinence pour aujourd'hui d'une intériorité qui, refusant le pur subjectivisme, soit ouverte à Dieu et aux valeurs transcendant le sujet. Cette interpellation n'exige pas seulement une réponse théorique, mais une réponse personnelle du croyant confronté lui-même aux diverses sollicitations de sa culture. Selon L. Terlinden, J.H. Newman apporte ici une réponse dont la fécondité se manifeste toujours actuellement. En mettant au centre de sa conception de la personne l'expérience éthico-religieuse de la conscience, il a en effet mis en évidence la valeur d'une intériorité qui ne reste pas enfermée dans ses propres limites mais qui s'ouvre au transcendant.

Sur cet arrière-fond, la présente étude poursuit un double objectif : d'une part, examiner comment Ch. Taylor aborde la question de l'intériorisation des sources morales et des conflits qui lui sont liés ; d'autre part, à travers J.H. Newman, illustrer la place de l'intériorité dans la vie morale et les défis posés par l'intériorisation des sources morales. Dans un souci de fidélité aux sources, l'ouvrage se compose de deux grandes parties : une consacrée à Taylor, l'autre à Newman, mais réunies par le thème de l'intériorité moderne et de son rapport au conflit entre les sources morales du sujet. La conclusion, quant à elle, établit des liens plus explicites entre ces deux auteurs. Bref, un ouvrage bien construit et suggestif sur bien des points importants de l'éthique, philosophique et théologique, actuelle.

E. Gaziaux